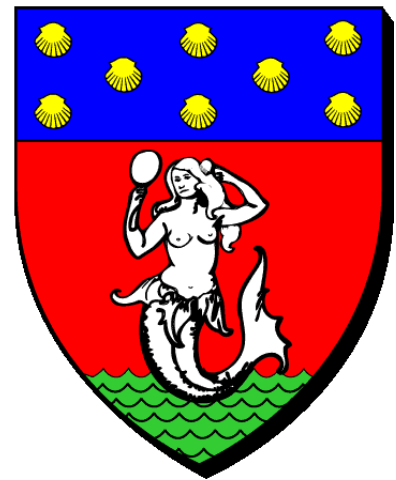


L'ASCENDANCE ALASSEUR

Les lignes qui suivent sont consacrées à l'ascendance de mon arrière-grand-père Amédée Alasseur (1840-1917), époux de Marie Ange Hamer.

Des familles Alasseur, dont l'orthographe peut varier au gré des lieux et des générations en Allasseur, Alassoieur ou Allassoieur, sont établies aux dix-septième et dix-huitième siècles sur les bords de la Loire et de l'Allier, entre Gien et Saint-Pierre-le-Moûtier.

Le groupe de Saint-Pierre-le-Moûtier est au dix-huitième siècle constitué de petits notables. Jean-Baptiste Alassoieur, receveur des greniers à sel de Saint-Pierre en 1722, porte pour armes « de gueule à une sirène se peignant et se mirant d'argent sur des ondes de sinople, au chef cousu d'azur semé de coquilles d'or ».



Un « noble Charles Allassoieur » est conseiller du roi au bailliage et siège présidial de Saint-Pierre où lui naît en 1731 un fils Pierre. A son tour receveur au grenier à sel et avocat au Parlement, celui-ci sera élu en 1792 député à la Convention, échappera aux risques de la Révolution et mourra paisiblement en 1806.

Je n'ai pas pu établir le lien de parenté ayant pu exister entre ces Alassoieur et ceux dont nous descendons directement, établis un peu plus au nord. J'avoue regretter un peu la sirène « se peignant et se mirant ».

Ce second groupe d'Alasseur est issu de villages situés sur les rives ou à proximité d'un petit affluent de la Loire, rejoignant le fleuve à hauteur de Gien, qui porte un nom étrange pour une rivière : Notre Heure.

Ces villages ont pour nom Concressault, Barlieu, Nevoy ou Autry-le-Châtel, dans un cercle d'une vingtaine de kilomètres de diamètre dont Gien serait le pôle supérieur, aux confins de la Sologne et du Sancerrois, ce qui était sous l'Ancien Régime le nord-est du Berry.

En ligne directe ininterrompue, je remonte à un Esmé Alasseur, contemporain de Louis XIII. Il se dit laboureur, ce qui indique qu'il est propriétaire de sa terre et possède au moins une charrue et un animal de trait. Son fils Marin (vers 1637-1684) exerce les fonctions de sergent

royal à Concressault (on dirait aujourd'hui auxiliaire de justice). C'est un petit agent public au milieu d'un océan de paysans ; ses actes familiaux ont pour témoins d'autres notables du lieu, comme le notaire, les marguilliers de la paroisse ou le maître barbier-chirurgien. Son épouse est la sœur d'un autre sergent royal de Concressault, François Brochet.

Leur fils Charles est cabaretier, toujours à Concressault. Avec François Alasseur, la génération suivante a gagné Barlieu, où François se marie par deux fois, en 1727 et 1740. Encore une génération, et nous trouvons à Nevoy, près de Gien, un Louis Alasseur, laboureur et garde-chasse, mort à la veille de la Révolution. Il laisse un petit Pierre de cinq ans dont l'éducation sera tellement succincte qu'il ne saura pas signer son nom.

Les épouses de ces Alasseur des dix-septième et dix-huitième siècle appartiennent à des familles de paysans, laboureurs ou vigneron (à noter parmi les vignerons les Boulet et les Chotard, établis à Bué près de Sancerre au dix-huitième siècle ; c'est pur hasard si mes neveux Cyril et Casey-Jane Roger s'installent à Bué en 2016). S'y ajoutent quelques artisans, tixiers (c'est-à-dire tisserands), tonneliers, maréchaux-ferrants, ainsi que des manouvriers, paysans sans terre louant leur force de travail. Bref, pour citer Saint-Simon, ces gens là n'étaient guère. Grâce aux registres paroissiaux de villages du Berry ou de l'Auvergne on peut parfois remonter leurs modestes lignées rurales jusqu'à la fin du seizième siècle.

C'est à partir du mariage de Pierre Alasseur, tout illettré qu'il soit, que la famille va commencer son essor. Compagnon maréchal à Gien, Pierre épouse en 1808 à Autry-le-Châtel la fille du maréchal du village, Marie Anne Adélaïde Malchain, et reconnaît à cette occasion une petite Marie Caroline, née quelques mois plus tôt. Vrai régularisation, ou complaisance pour s'allier aux Malchain ? En tout cas, ascension sociale : les Malchain ont quelques biens, et l'épousée comme ses parents sont capables de signer l'acte.

La grand-mère de la mariée, née Marie-Anne Brochet, savait déjà signer un peu laborieusement, comme nous le prouvent divers actes, et en particulier la mise en métairie d'une de ses terres, le domaine des Loups à Cernoy, en janvier 1790. Cet acte présente une particularité : à une époque où sont remis en cause les privilèges, il est prévu que le métayer et la bailleresse paieront chaque année par moitié « la dîme et tous les cens et rentes seigneuriaux », mais que « en cas de suppression de la dîme et de remboursement des dites cens et rentes », la part due par le métayer reviendrait à la bailleresse.

La Révolution profite ainsi d'abord aux propriétaires ... Parmi ceux-ci, Jean-Antoine Malchain, qui deviendra maire d'Autry-le-Châtel sous Louis-Philippe. Son beau-frère Pierre Alasseur a abandonné la forge pour devenir cabaretier à Autry où il meurt assez jeune dès 1820, laissant plusieurs enfants mineurs.

En douze années de mariage, Pierre Alasseur aura en effet eu de Marie Malchain au moins cinq fils, dont trois survivront, et deux filles. On peut supposer que l'oncle Jean-Antoine remplace un peu auprès de ses neveux leur père tôt disparu. Il est très souvent témoin aux actes d'état civil les concernant, quand les jeunes Alasseur s'installent parmi les commerçants d'Autry, l'aîné comme boulanger, un cadet, Louis-Auguste comme bourrelier, puis comme cafetier. La benjamine, Léonide, née posthume en 1821, contribue à l'implantation de la famille en épousant un Degesne, cousin des Malchain et futur maire d'Autry.

Louis Auguste, le bourrelier, épouse en 1836 la fille d'un terrassier de Beaulieu-sur-Loire, Angélique Hortense Martin. Ils auront trois enfants arrivés à l'âge adulte, dont deux garçons qui feront fortune, Amédée né en 1840 et Gustave né en 1843.

DEUX RASTIGNAC DU LOIRET (ou la fortune des Alasseur)

Autry-le-Châstel est à tout point de vue très loin du Paris du roi Louis-Philippe. Mais peut-être le bourrelier a-t-il reçu l'écho du fameux « Enrichissez-vous » lancé à la Chambre par le duc de Guizot le 1er mars 1843.

Quand on est issu d'un milieu modeste, qu'on a de l'ambition et sans doute un peu d'argent devant soi, on pousse les études des garçons : Amédée est inscrit le 1er octobre 1856 (il vient d'avoir 16 ans) à l'Ecole Impériale d'Arts et Métiers d'Angers. Il en sortira le 4 août 1859.

Le programme comprend de l'Ecriture, du Français, du Dessin, des Mathématiques, de la Physique-Chimie et des Travaux Pratiques en atelier d'ajustage. D'après le carnet scolaire, si l'écriture est mauvaise et le Français moyen, Amédée est bon en sciences exactes. Quand aux travaux pratiques, il passera en trois ans de la queue de la classe à un rang très honorable. Au final, Amédée, entré 43ème sur 96 terminera ses trois ans d'études 18ème sur 52.

Puisque cela a marché avec l'aîné, pourquoi ne pas continuer avec le cadet? Gustave¹ est inscrit à son tour aux Arts et Métiers. A sa sortie d'école, il entre par concours dans l'Administration des Ponts et Chaussées.

Entre 1859 et 1865, je perds la trace d'Amédée. Mais un acte d'état-civil du 1er juin 1865 est plein d'enseignements. Il est à Paris dans les milieux des Travaux Publics, n'a pas encore 25 ans et fait un drôle de mariage.

1

Gustave est un prénom d'usage qu'il utilisera toute sa vie. A l'état-civil il a comme prénoms officiels Alexandre Augustin.

D'abord, les Travaux Publics : Amédée n'a pas fait pour rien les Arts et Métiers. Son oncle Charles Alasseur a créé à Paris, 119, route d'Orléans, dans le XIV^{ème} arrondissement, une entreprise de Travaux Publics. Son neveu l'a rejoint et dans l'acte de mariage donne cette adresse où il est « employé de commerce ». On a connu, plus près de nous, ces Italiens ou ces Portugais créant leur entreprise du bâtiment et faisant venir, avec le succès, frères et neveux. J'imagine le même phénomène autour de l'oncle Charles.

Les témoins du mariage d'Amédée sont de la même veine : Edouard Lallemant, conducteur de travaux à Montrouge, et Louis Marchand, entrepreneur de Travaux Publics à Mortcerf (Seine et Marne). L'affaire de la route d'Orléans s'appuie sur de bonnes alliances dans la profession.

Mais à propos d'alliance, Amédée a raté l'occasion du « beau mariage » qui conforterait sa situation. Il épouse une jeune fille plus âgée que lui, Marie Ange Hamer, née à Tavigny, dans le Luxembourg Belge. C'est la fille d'un cultivateur et d'une journalière. Seul le père assiste au mariage, la mère étant restée en Belgique.

Gustave saura mieux concilier le mariage et ses intérêts. Il démissionne de l'Administration, travaille à son tour avec l'oncle Charles, et épouse bientôt Geneviève Lacourrière, fille d'un gros entrepreneur de Travaux Publics dont il devient l'associé.

Et les bonnes affaires commencent. Elles sont à peine interrompues par la guerre de 1870, que Gustave fera avec assez de panache pour en mériter une médaille commémorative.

C'est l'époque du grand développement de Paris, avec et après Haussmann. C'est aussi l'époque où les fortunes se font et se défont, comme l'a décrit Zola dans « La Curée ». Il court à ce propos dans la famille une anecdote succulente que m'a rapportée mon père. Madame Haussman aurait dit à Marie Ange Alasseur-Hamer : « Mon mari n'a pas de chance. Chaque fois qu'il achète un immeuble, quelques mois après il passe par là une nouvelle voie et il est exproprié. »

Le mot est sans doute apocryphe. Les seuls liens que j'ai trouvés entre Haussmann et Amédée sont indirects, Haussmann, en tant que Préfet de la Seine, ayant vendu à un tiers des terrains par la suite rachetés par Amédée. Mais l'histoire est trop belle pour ne pas être racontée.

Séparément ou en association, Amédée, Gustave et le beau-père de Gustave, Jean Baptiste Lacourrière, participent au percement de l'avenue de l'Opéra, du boulevard Saint-Germain, de l'avenue de Montsouris, aménagent le Champs de Mars et le Trocadéro. En dehors de Paris, leurs entreprises participent au développement des chemins de fer.

Les marchés sont importants : pour les travaux de canalisation, de viabilité, de plantation de parcs et jardins de l'Exposition Universelle de 1878, Gustave, Amédée et Jean Baptiste Lacourrière sont associés pour un montant de 1 100 000 Francs (or).

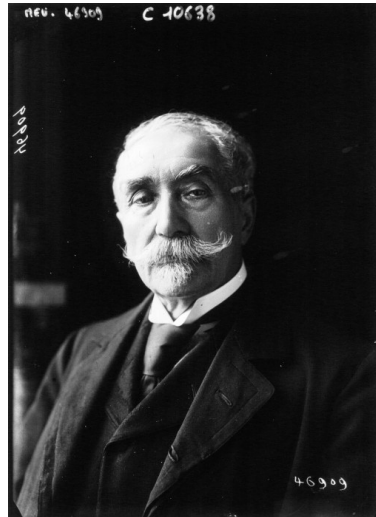
Sur la ligne de chemin de fer Brioude - Alès et sur la ligne Lunel - Le Vigan, Amédée s'est associé avec deux autres entreprises, Mayercit et Mougheal, pour les travaux de souterrains, viaducs et terrassements. Les marchés sont de 1 771 000 et 1 193 000 Francs

A côté de cela, on trouve des contrats plus modestes, mais réguliers, comme l'entretien des trottoirs et bordures des rues de Paris. Un marché de 70 000 Francs par an sur six ans est passé pour les années 1883 à 1888 incluses.

Sur quoi s'appuient les deux entreprises d'Amédée et de Gustave, pour assurer leur développement ? Sans doute sur la compétence des deux frères, ingénieurs des Arts et Métiers et sur un réseau de contacts solide : le passage de Gustave aux Ponts et Chaussées a dû bien servir, puisque les marchés publics dont j'ai copie sont généralement signés par des Ingénieurs des Ponts.

Il faut également citer la Franc Maçonnerie, avec laquelle Amédée est en relation certaine, quoique son affiliation ne soit pas prouvée. Gustave fut initié en février 1884 à la loge « La Justice » de Paris, devint successivement Compagnon, puis Maître et resta Franc Maçon jusqu'à sa mort.

Avec la fortune le 119, route d'Orléans n'est plus qu'un souvenir. Amédée a quitté le 14^{ème} pour le 8, rue Bertin-Poirée, dans le premier arrondissement. Il demeurera ensuite 5, rue du Louvres puis, autour de 1900, passera la Seine pour s'installer définitivement 242 bis, boulevard Saint-Germain. Gustave, de son côté, habitera 19, rue de l'Université, 14, avenue de Suffren et 109, quai d'Orsay. Autry-le-Châtel est très loin.



Gustave Alasseur 1840-1916

Et pourtant, Autry-le-Châtel va revenir sur le devant de la scène du fait de Gustave, qui a décidé d'entamer une carrière politique. Il en devient conseiller municipal, puis en 1881, à 38 ans, conseiller général du canton de Châtillon sur Loire. Il est élu maire d'Autry en 1889, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort. Après un si bon début, autant continuer. En 1893, Gustave réussit à se faire élire député de Gien, battant un candidat radical. Il va s'inscrire au groupe Républicain, le parti majoritaire de l'époque, qui compte 317 députés sur 581 sièges et occupe une position centrale entre les monarchistes à droite et les radicaux et socialistes à gauche. Il sera réélu en 1898.

Du côté de la famille, les vieilles générations disparaissent. Louis Auguste et Angélique meurent à la fin des années 1880. Amédée est à présent l'aîné des Alasseur. Il a trois enfants, Marie née en 1869, Gabrielle sa cadette et Amédée, le benjamin né en 1877. Enfin un garçon pour continuer la lignée, d'autant plus que Gustave n'a pas de descendance.

Les deux filles feront des mariages qui traduisent l'ascension sociale de la famille : Marie épouse en 1894 un magistrat, Félix Le Molt, futur Conseiller à la Cour d'Appel de Rouen, et Gabrielle en 1899 un avocat à la Cour d'Appel de Paris, Léon Philippart.

Après la famille, les honneurs. Tout en poursuivant ses affaires, Amédée est depuis 1887 juge, puis Président de Section au Tribunal de Commerce de Paris. Il est membre du Syndicat des Entrepreneurs de Travaux Publics de France, membre de la Chambre de Commerce de Paris. Le 3 avril 1894, le Président Sadi Carnot le nomme chevalier de la Légion d'honneur. Rastignac est définitivement devenu notable.

Ce n'est rien que de faire fortune : il faut consolider l'acquis. Amédée se constitue de solides garanties foncières. Il a acheté trois immeubles de rapport avenue Parmentier, aux numéros 2, 4 et 6, dès 1884. Le vendeur est un certain Monsieur Cailar, celui-là même qui les

tenait d'Hausmann. Cailar étant endetté jusqu'au cou, il en résultera une situation juridique inextricable qui ne finira d'être dénouée que vers 1950 !

D'autres immeubles sont par la suite achetés avec moins de problèmes : une propriété à Paris 21 Cité Industrielle, une autre 12 rue de l'Amiral Mouchez, des terrains à Boulogne en association avec Gustave. C'est également avec Gustave qu'Amédée achète en 1882 un terrain non bâti dans le quinzième arrondissement, en bordure de l'avenue Duplex. En 1883, les deux frères décident de le partager, et de concrétiser ce partage par la création d'un passage de dix mètres de large, commun aux deux lots. Ils baptisent alors ce passage « rue Alasseur ». Cette rue existe toujours, en bordure du village Suisse.

Gustave n'oublie pas non plus les affaires. Vers la fin de sa vie, il interviendra à la Chambre pour favoriser la concession de l'exploitation des mines de l'Ouenza en Algérie à une société. Sans doute y avait-il des intérêts. Je l'ai supposé en constatant que son neveu et héritier Amédée détenait encore un important paquet d'actions des mines d'Ouenza à sa mort en 1952.

Gustave et Amédée vieillissent. Gustave a quelques difficultés dans sa carrière politique. Il est passé de la Chambre au Sénat en 1900, mais perd son siège en 1906. Le voilà sans mandat national, même s'il reste maire d'Autry et conseiller général. Il devra attendre 1910 pour se faire réélire député et conservera ce siège jusqu'à son décès.

Marie Ange, la femme d'Amédée, meurt dans l'appartement du boulevard Saint-Germain le 4 janvier 1914. Elle est la première à être enterrée dans la concession perpétuelle acquise par son mari au Père Lachaise. A la suite de ce décès Amédée décide de partager ses biens de son vivant entre ses enfants, n'en gardant que l'usufruit. L'acte est passé le 3 juillet 1914. La succession est évaluée à 1,7 millions de francs. Dans un document très antérieur, Amédée indique qu'il s'est marié sans contrat, les époux n'ayant aucun bien immobilier. Beaucoup de chemin a été parcouru en cinquante ans ...

Le dernier acte se prépare. Dans la notice biographique des parlementaires de l'Assemblée Nationale, il est écrit à propos de Gustave « Les épreuves imposées par la guerre vinrent éprouver sa santé à un âge où les capacités de résistance faiblissent. Son activité s'en ressentit. Il dut se retirer dans sa ville natale d'Autry-le-Châtel. » Il y meurt le 3 juin 1916. Paul Deschanel, président de l'Assemblée, prononcera son éloge funèbre.

Amédée survit très peu à son frère. Le 9 novembre 1916, il rédige ses dernières volontés par lesquelles il annule tout don ou legs souscrit auparavant au profit de la Franc-Maçonnerie. Il s'éteint à son domicile du boulevard Saint-Germain une semaine plus tard.

Rue des Missionnaires

Le jeune Amédée², pendant que son père et son oncle font des affaires et de la politique, poursuit de solides études. Il passe son bac en 1895, mène ensuite parallèlement des études de Droit et de Langues Orientales qui se concrétisent par un diplôme de Grec Moderne en 1900 et par un titre de Docteur en Droit en 1904.



Amédée Alasseur 1877-1952

Il lui faut aussi se marier. Une « présentation » est organisée avec une jeune fille de Versailles, héritière d'une solide fortune, Pauline Martin. On m'a raconté - mais que ne dit-on pas - que la rencontre avait eu lieu à la sortie de l'église Saint-Symphorien de Versailles, et que la mère de Pauline, en bonne tacticienne, s'était arrangée pour que sa fille soit encadrée par deux amies nettement moins jolies ...

Toujours est-il que le mariage fut conclu et que ses débuts furent heureux, à en croire les lettres charmantes envoyées par Pauline à sa mère dès le lendemain de son mariage de l'Hôtel Meurice de Paris, puis, pendant la lune de miel, de Lucerne et de Locarno. Le jeune couple terminera son voyage à Cannes, où il rejoindra Madame Martin dans sa résidence d'hiver, la Villa Saint-Roch.

Les Alasseur vont d'abord vivre à Paris, avenue Marceau, puis dans le seizième arrondissement rue Pierre Charron. Ils font aussi des séjours à la Villa Saint-Roch de Cannes, où mon père Michel Alasseur est né en janvier 1917. Amédée travaille au contentieux d'une société d'éclairage. Il semble l'avoir assez rapidement quitté pour vivre principalement de l'héritage de son père et de la dot de sa femme, donnant parallèlement des consultations juridiques au bénéfice d'un avocat au Conseil d'état.

² Il déteste son prénom et adjure ses enfants à ne pas le donner à leur descendance. Ce qui est le cas aujourd'hui (2022), mais il n'est pas exclu que le prénom Amédée redevienne à la mode.

En 1922, la baronne de Boigne (une petite nièce de la comtesse mémorialiste) met en vente une maison à Versailles, à l'angle des rues des Missionnaires (numéro 22) et Sainte-Victoire (numéros 32 et 34). Amédée Alasseur l'achète conjointement avec sa belle-mère Martin qui lui en laisse l'entière disposition.

C'est une grande demeure construite en 1894 pour un monsieur de Briqueville, qui collectionnait les instruments de musique : il en a d'ailleurs fait reproduire sur les ferronneries de la porte d'entrée. Amédée réalise quelques aménagements, installant en particulier le chauffage central (y compris dans les chambres de bonne, ce qui d'après mon père passa à l'époque pour une singularité plutôt démagogique).

La famille compte cinq enfants, Pierre, François, Hélène, Michel et Marie-Madeleine dite Mané, un fils aîné prénommé Jean étant mort à huit ans. Elle est bien logée dans la grande maison du 22 rue des Missionnaires, mais le jardin n'est pas immense. Pour l'agrandir, Amédée achète en 1934 la maison voisine du 24 rue des Missionnaires, qui possède un grand jardin qui longe celui du 22 et le dépasse beaucoup en profondeur. L'achat effectué, Amédée laisse au 24 un petit jardin d'agrément, le loue ainsi, et garde pour lui le reste du terrain. Quatre mètres de mur abattus, quelques marches et le tour est joué : il possède maintenant au cœur du pâté de maison un nouveau jardin prolongeant l'ancien. Il n'y a autour que la verdure des arbres des voisins. C'est un havre de paix, dans un quartier déjà tranquille.

Quelques années après son installation à Versailles, Amédée va découvrir pendant des vacances en Bretagne l'abbaye de Beauport, à Kérity près de Paimpol, et être totalement séduit par le charme du lieu. Il y passera à partir de 1930, sauf pendant la guerre, tous les étés avec sa famille, réalisant une superbe collection de photos sur plaque de verre, qui a donné lieu à une exposition à Beauport en 2002, sous le titre « Amédée Alasseur, un poète de la lumière ».

Les vacances de 1949 sont marquées par un drame : Pierre Alasseur et son épouse Christiane de Sacy meurent en mer, leur kayak ayant versé. Ils sont tous deux enterrés dans le petit cimetière de Kérity. Ma tante Hélène, sœur de Pierre et épouse de Renaud de Sacy, le frère de Christiane, continuera après ses parents la tradition des vacances à l'abbaye et veillera personnellement à l'entretien de la tombe de son frère et de sa belle-sœur, qui était aussi sa meilleure amie.



L'abbaye de Beauport

Amédée meurt en 1952, son épouse Pauline en 1954. La grande maison du 22 est en partie vendue, Renaud, Hélène et leurs cinq filles y gardant un appartement. Dès 1950 mon père Michel Alasseur, ma mère Françoise Blondel et leurs quatre enfants s'étaient installés dans la maison du 24. Neuf cousins, où plutôt huit cousines et un cousin (votre serviteur) à deux pas les uns des autres.

Ascendants d'Amédée ALASSEUR

Génération 1

1 Amédée ALASSEUR, né le 29 septembre 1840, Autry-le-Châtel (45), décédé le 16 novembre 1917, Paris, entrepreneur de travaux publics, juge au tribunal de commerce de Paris.

Génération 2

2 Louis Auguste ALASSEUR, né le 29 mars 1817, Autry-le-Châtel, 45, décédé le 7 juillet 1889, Autry-le-Châtel, bourrelier, cafetier propriétaire, aubergiste, marié le 19 octobre 1836, Beaulieu-sur-Loire, 45, avec

3 Angélique Hortense MARTIN, née le 13 octobre 1818, Santranges, 18, décédée le 4 juin 1887, Autry-le-Châtel, rentière à son décès

Génération 3

4 Pierre ALASSEUR, né le 28 août 1783, Gien, 45, décédé le 11 octobre 1820, Autry-le-Châtel, 45, maréchal à Gien et à Autry, puis cabaretier et boucher à Autry, marié le 2 décembre 1808, Autry-le-Châtel avec **5 Marie Anne Adelaïde MALCHAIN**, née le 2 juillet 1788, Autry-le-Châtel, décédée le 22 octobre 1859, Autry-le-Châtel.

6 Pierre MARTIN, né le 27 mars 1779, Sanssac, 43, écart de Lonnac, baptisé le 27 mars 1779, Sanssac, décédé le 15 mai 1827, Beaulieu-sur-Loire, 45, terrassier, pionnier, marié le 19 janvier 1818, Beaulieu-sur-Loire, avec **7 Marie Anne BOULET**, née le 16 décembre 1792, Beaulieu-sur-Loire, propriétaire à Beaulieu en 1828.

Génération 4

8 Louis ALASSEUR, né vers 1752, décédé en mars 1788, inhumé le 27 mars 1788, Nevoy, 45, laboureur, garde des bois, marié le 17 février 1778, Gien Saint-Louis, avec **9 Françoise BARDIN**, née vers 1753, décédée en novembre 1790, inhumée le 27 novembre 1790, Nevoy

10 Jean MALCHAIN, né le 8 octobre 1760, Dampierre-en-Crot, 18, baptisé le 9 octobre 1760, Dampierre-en-Crot, décédé le 12 avril 1813, Autry-le-Châtel, 45, garçon taillandier, maréchal, marié le 21 août 1787,

Autry-le-Châtel, 45, avec **11 Marie Anne MORTEGOUTTE**, née le 2 juin 1769, Autry-le-Châtel, baptisée le 2 juin 1769, Autry-le-Châtel, décédée le 13 février 1825, Autry-le-Châtel.

12 Pierre MARTIN, né le 20 mai 1752, Sanssac, 43, baptisé le 21 mai 1752, Sanssac, cultivateur, habite à son mariage à Lonnac, paroisse de Sanssac, marié le 21 août 1775, Sanssac, **13 Marie Anne TAFFIN**, née le 17 juillet 1750, Bains, 43, baptisée le 18 juillet 1750, Bains, décédée le 10 octobre 1827, Sanssac.

14 Romble BOULET, né le 28 décembre 1764, Bué, 18, baptisé le 28 décembre 1764, Bué, décédé le 17 juin 1816, Beaulieu-sur-Loire, 45, inhumé le 18 juin 1816, Beaulieu-sur-Loire, marié avec **15 Marie BORDEAU**, née le 11 novembre 1771, Beaulieu-sur-Loire, baptisée le 11 novembre 1771, Beaulieu-sur-Loire, décédée le 1er novembre 1806, Beaulieu-sur-Loire.

Génération 5

16 François ALASSEUR, né le 30 août 1706, Concressault, 18, baptisé le 30 août 1706, Concressault, décédé avant 17 février 1778, laboureur, marié le 26 juillet 1740, Barlieu, 18, avec **17 Jeanne BRUERE**, née le 28 septembre 1716, Assigny, 18, baptisée le 29 septembre 1716, Assigny, décédée après 29 janvier 1782, domestique à La Chapelotte, 18 en 1740.

18 Jean BARDIN, décédé après 17 février 1778, manœuvre, marié le 18 mai 1745, Gien, 45, St-Pierre St-Louis, avec **19 Catherine CHARENTON**, décédée avant février 1778.

20 Jean MALCHIN, né le 14 février 1739, Villegenon, 18, baptisé le 15 février 1739, Villegenon, décédé le 22 germinal an X (12 avril 1802), Dampierre-en-Crot, 18, laboureur en 1775, puis meunier de la paroisse de Blancafort., marié le 11 janvier 1757, Villegenon, avec **21 Solange DESREAUX**, née vers 1740, décédée en 1775, inhumée le 2 février 1775, Dampierre-en-Crot.

22 Jean MORTEGOUTTE, né vers 1737, décédé le 3 mars 1787, Autry-le-Châtel, 45, inhumé le 4 mars 1787, Autry-le-Châtel, sabotier, aubergiste, cabaretier, marchand, marié le 29 juillet 1767, Autry-le-Châtel, avec **23 Marie Anne BROCHET**, née le 17 mai 1734, Autry-le-Châtel, baptisée le 18 mai 1734, Autry-le-Châtel, décédée le 18 brumaire an X (9 novembre 1801), Autry-le-Châtel

24 Jean MARTIN, né vers 1723, décédé le 7 novembre 1783, Sanssac, 43, habite au lieu-dit Lonnac, paroisse de Sanssac, marié le 10 mai 1751, Sanssac, avec **25 Marie ROCHER**, née vers 1718, décédée le 27 mars 1778, Sanssac

26 Jacques TAFFIN, né le 13 mars 1718, Bains, 43, baptisé le 14 mars 1718, Bains, décédé avant août 1775, marié le 23 juin 1739, Bains, avec **27 Marie DUBOIS**, née le 15 juin 1716, Bains, baptisée le 15 juin 1716, Bains.

28 Jacques BOULET, né vers 1705, originaire de Sancerre, décédé le 2 mars 1771, Bué, 18, inhumé le 3 mars 1771, Bué, vigneron à Bué, marié le 23 janvier 1758, Bué, avec **29 Jeanne CHOTARD**, née vers 1719, originaire de Bué, décédée le 24 vendémiaire an X (16 octobre 1801), Bué.

30 Pierre BORDEAU, décédé avant 1806, manouvrier, marié le 27 juin 1763, Beaulieu-sur-Loire, 45, avec **31 Marie ROBLIN**, née en mai 1736, Santranges, 18, baptisée le 28 mai 1736, Santranges.

Génération 6

32 Charles ALASSEUR, né le 28 février 1673, Concressault, 18, baptisé le 5 mars 1673, Concressault, décédé en 1731, inhumé le 5 mars 1731, Cernoy-en-Berry, 45, cabaretier, marié avant 1702 avec **33 Marie Anne PASQUET**, née vers 1679, décédée en 1746, inhumée le 24 octobre 1746, Cernoy-en-Berry.

34 Pierre BRUERE, né vers 1683, décédé le 17 octobre 1750, Assigny, 18, inhumé le 18 octobre 1750, Assigny, scieur de long, fendeur, manouvrier, marié le 8 février 1712, Assigny, avec **35 Jeanne PICAUT**, née en mars 1693, Assigny, baptisée le 23 mars 1693, Assigny, décédée le 12 février 1737, Assigny, inhumée le 13 février 1737, Assigny .

36 Jacques BARDIN, né vers 1681, décédé le 14 octobre 1748, Gien, 45, inhumé le 15 octobre 1748, Gien église St-Pierre-St-Louis, laboureur au Colombier Jodon (écart de Gien), marié avec **37 Etienne DEROIN**, décédée avant 1737.

38 Adrien CHARENTON, décédé avant 1745, marié avec **39 Marie GILLET**, décédée après 1745.

40 Esme MALCHIN, né avant 1710, Vailly-sur-Sauldre, 18, décédé après 12 février 1765, sabotier, marié le 3 novembre 1733, Dampierre-en-Crot, 18, **41 Marie Anne BARRE**, décédée avant 12 février 1765.

42 François DESREAUX, né vers 1696, décédé en janvier 1746, Dampierre-en-Crot, 18, inhumé le 29 janvier 1746, Dampierre-en-Crot, laboureur à Villegenon en 1740, marié le 20 juin 1719, Dampierre-en-Crot, **43 Jeanne BARRE**, née en décembre 1701, Dampierre-en-Crot, baptisée le 5 décembre 1701, Dampierre-en-Crot, décédée en janvier 1746, Dampierre-en-Crot, inhumée le 6 janvier 1746, Dampierre-en-Crot.

46 Antoine BROCHET, décédé avant 29 juillet 1767, marchand tixier, cabaretier, aubergiste, marié le 24 mai 1719, Autry-le-Châtel, 45, avec **47 Anne CORTOT**, née le 3 février 1698, Châtillon-sur-Loire, 45, baptisée le 3 février 1698, Châtillon-sur-Loire, décédée le 10 août 1771, Autry-le-Châtel, inhumée le 11 août 1771, Autry-le-Châtel, servante à son mariage.

48 Antoine MARTIN, décédé avant mai 1751, marié avec **49 Susanne AYMARD**.

50 Martial ROCHER, marié avec **51 Catherine GALLET**, décédée avant mai 1751.

52 Jean TAFFIN, né vers 1674, marié le 12 mai 1717, Bains, 43, avec **53 Marie VIGOUROUX**, née vers 1690, décédée le 18 mars 1718, inhumée le 19 mars 1718, Bains, originaire de Saint-Jean-Lachalm, 43.

54 Jean DUBOIS, né vers 1675, décédé le 26 décembre 1742, Bains, 43, inhumé le 27 décembre 1742, Bains, marié le 15 juillet 1700, Bains, 43, avec **55 Marie PORTAL**, née vers 1680, décédée le 20 avril 1745, Bains, inhumée le 22 avril 1745, Bains.

56 Jacques BOULET, marié avec **57 Aimé AGOGUE**.

58 Jacques CHOTARD, né le 31 juillet 1685, Crézancy-en-Sancerre, 18, baptisé le 4 août 1685, Crézancy-en-Sancerre, décédé le 14 avril 1757, Bué, 18, vigneron, marié avec **59 Marie BOUCHARD**, décédée avant 15 septembre 1744, Bué.

60 Pierre BORDEAU, né vers 1703, décédé le 3 février 1763, Beaulieu-sur-Loire, 45, manoeuvre, tonnelier, marié le 9 novembre 1728, Beaulieu-sur-Loire, avec **61 Marie Anne FROT**, née le 4 décembre 1716, Beaulieu-sur-Loire, baptisée le 5 décembre 1716, Beaulieu-sur-Loire, décédée le 13 décembre 1742, Beaulieu-sur-Loire, inhumée le 14 décembre 1742, Beaulieu-sur-Loire.

62 François ROBLIN, né en février 1704, Savigny-en-Sancerre, 18, baptisé le 9 février 1704, Savigny-en-Sancerre, tixier, marié le 3 février 1733, Savigny-en-Sancerre, avec **63 Marie CORBET**, née en 1705, Santranges, 18, baptisée le 15 août 1705, Santranges, décédée le 12 octobre 1751, Savigny-en-Sancerre, inhumée le 13 octobre 1751, Savigny-en-Sancerre.

Génération 7

64 Marin ALASSEUR, né vers 1637, Concressault, 18, décédé le 27 février 1684, Concressault, inhumé le 28 février 1684, Concressault, marchand, sergent royal, marié le 22 août 1657, Concressault, avec **65 Anne BROCHET**, née vers 1634, décédée en novembre 1680, Concressault, inhumée le 10 novembre 1680, Concressault.

68 Gabriel BRUERE, décédé avant février 1712, marié avec **69 Claudine N....**

70 Jean PICAUT, décédé avant 1696, maréchal, marié avec **71 Michelle LECOURT**, née en 1663, Assigny, 18, baptisée en 1663, Assigny, décédée en septembre 1718, Assigny, inhumée le 27 septembre 1718, Assigny.

72 Etienne BARDIN, manouvrier, marié avec **73 Catherine DUMORET**.

80 André MALCHIN, décédé après novembre 1733, marié le 22 novembre 1695, Villegenon, 18, avec **81 Marie CHAMPAULT**, décédée avant 20 février 1727.

82 Pierre BARRE, né en mars 1687, Barlieu, 18, baptisé le 7 mars 1687, Barlieu, décédé le 23 mai 1755, Dampierre-en-Crot, 18, inhumé le 24 mai 1755, Dampierre-en-Crot, marchand, laboureur, marié le 18 janvier 1706, Dampierre-en-Crot, avec **83 Anne TOUSSAINT**, née vers 1691, décédée le 1er août 1722, Dampierre-en-Crot, inhumée le 1er août 1722, Dampierre-en-Crot.

84 François DESREAUX, né en 1675, décédé en 1745, marié le 15 janvier 1705, Le Noyer, 18, avec **85 Jeanne CHESTIER**, née en 1671, décédée le 20 juin 1733, Jars, 18.

86 Silvain BARRE, né vers 1667, décédé en septembre 1711, Dampierre-en-Crot, 18, inhumé le 13 septembre 1711, Dampierre-en-Crot, laboureur, marié le 24 avril 1692, Barlieu, 18, avec **87 Marie DAVID**, née le 2 août 1670, Coullons, 45, décédée en janvier 1722, Dampierre-en-Crot, inhumée le 20 janvier 1722, Dampierre-en-Crot.

92 Louis BROCHET, décédé le 6 mai 1723, Autry-le-Châtel, 45, inhumé le 7 mai 1723, Autry-le-Chatel, marchand tixier, marié le 19 mai 1689, Autry-le-Châtel, avec **93 Toinette RENARD**, née vers 1668, décédée en février 1745, Autry-le-Châtel.

94 Jacques CORTOT, décédé après 14 janvier 1727, laboureur aux Chalonges, écart de Chatillon-sur-Loire. 45, marié avec **95 Jeanne BOTTELOUP**, décédée avant 24 mai 1719.

104 Jacques TAFFIN, décédé avant août 1714, marié le 26 mai 1664, Bains, 43, avec **105 Marie BERAUD**, décédée avant août 1714.

106 Michel VIGOUROUX, décédé avant mai 1717, marié avec **107 Anne CAREMANTRAND**.

108 Etienne DUBOIS, décédé avant juillet 1700, marié le 2 juillet 1668, Bains, 43, avec **109 Marguerite NARCE**, née vers 1650, décédée le 18 octobre 1710, Bains, inhumée le 19 octobre 1710, Bains.

110 Claude PORTAL, né en décembre 1651, Bains, 43, baptisé le 3 décembre 1651, Bains, décédé le 1er avril 1721, inhumé le 3 avril 1721, Bains, marié avec **111 Claire BERAUD**, née vers 1654, décédée le 17 janvier 1734, Bains, inhumée le 18 janvier 1734, Bains.

116 Edmé CHOTARD, baptisé le 8 novembre 1658, Crézancy-en-Sancerre, 18, inhumé le 17 novembre 1709, Crézancy-en-Sancerre, vigneron au Briou, écart de Crézancy-en-Sancerre, marié

le 14 juin 1677, Crézancy-en-Sancerre, avec **117 Sylvine MIGEON**, baptisée le 4 mars 1660, Crézancy-en-Sancerre, inhumée le 3 janvier 1735, Crézancy-en-Sancerre.

120 Pierre BORDEAU, décédé avant 1709, manoeuvre. marié avec **121 Aimée COQUERY**, née le 13 mars 1679, Santranges, 18, décédée le 16 mai 1731, Beaulieu-sur-Loire, 45.

122 Pierre FROT, né vers 1674, décédé le 28 août 1729, Beaulieu-sur-Loire, 45, tonnelier, marié le 14 février 1713, Beaulieu-sur-Loire, avec **123 Marie Anne FOUCHARD**, née vers 1690, décédée en septembre 1718, Beaulieu-sur-Loire, inhumée le 28 septembre 1718, Beaulieu-sur-Loire.

124 François ROBLIN, né vers 1671, décédé le 3 novembre 1755, Savigny-en-Sancerre, 18, inhumé le 4 novembre 1755, Savigny-en-Sancerre, tixier en toiles, marié le 24 juillet 1702, Savigny-en-Sancerre, avec **125 Henriette JOUBERT**, née en septembre 1680, Pierrefitte-ès-Bois, 45, baptisée le 29 septembre 1680, Pierrefitte-ès-Bois, décédée le 8 janvier 1756, Savigny-en-Sancerre, inhumée le 9 janvier 1756, Savigny-en-Sancerre, servante domestique à son mariage.

126 Jacques CORBET, né en 1674, Santranges, 18, baptisé le 12 avril 1674, Santranges, décédé en novembre 1705, Santranges, inhumé le 22 novembre 1705, Santranges, maréchal ferrant, marié le 17 février 1699, Santranges, avec **127 Jeanne MANTE**, née vers 1683, décédée le 21 mars 1763, Sury-près-Léré, 18, inhumée le 22 mars 1763, Sury-près-Léré, de la paroisse d'Assigny à son mariage.

Génération 8

128 Esme ALASSEUR, laboureur, marié avec **129 Louise RAT**, décédée avant 3 avril 1662.

130 Olivier BROCHET, sergent royal, marié avec **131 Louise DEPERCY**.

142 Pierre LECOURT, né vers 1624, décédé en novembre 1691, Assigny, 18, inhumé le 26 novembre 1691, Assigny, laboureur, marié le 15 février 1650, Assigny, avec **143 Noelle PLANSON**, née vers 1628, décédée en avril 1692, Assigny, inhumée le 11 avril 1692, Assigny.

160 Jean MALCHIN, décédé avant novembre 1695, marié avec **161 Marie JAMPIERRE**, décédée après novembre 1695.

162 François CHAMPAULT, décédé avant 1706, marié avec **163 Guillemette BAILLY**, décédée avant 1706.

164 Jean l'Aisnel BARRE, né en 1638, Barlieu, 18, décédé le 7 février 1701, Barlieu, laboureur, marié avant 1669, Barlieu, avec **165 Anne BERTHON**, née vers 1641, décédée en novembre 1696, Barlieu, inhumée le 2 novembre 1696, Barlieu.

166 Daniel TOUSSAINT, né vers 1658, marié le 9 novembre 1683, Dampierre-en-Crot, 18, avec **167 Jeanne GUYON**, née vers 1661, décédée en octobre 1722, Dampierre-en-Crot, inhumée le 30 octobre 1733, Dampierre-en-Crot.

168 François DESREAUX, né le 16 avril 1647, Savigny-en-Sancerre, 18, décédé après 1675, marié avec **169 Françoise RUELLE**, décédée après 1675.

172 Jean le Jeune BARRE, né vers 1635, Barlieu, 18, décédé le 25 novembre 1691, Barlieu, marchand laboureur, marié le 12 juin 1655, Barlieu, avec **173 Anne PELLOILLE**, née avant 1635, Barlieu, décédée avant 1672, Dampierre-en-Crot, 18.

174 Louis DAVID, né vers 1625, décédé en novembre 1693, Coullons, 45, inhumé le 26 novembre 1693, Coullons, marchand, marié le 25 octobre 1650, Cerdon, 45, avec **175 Estienne BRUSLE**, née vers 1634, décédée en mai 1694, Barlieu, 18, inhumée le 21 mai 1694, Barlieu.

184 André BROCHET, décédé avant 19 mai 1689, de la paroisse de St-Martin à son mariage, marié le 3 juillet 1657, St-Brisson, 45, **185 Marie CARREAU**.

186 Jehan RENARD, né vers 1643, décédé en septembre 1680, Autry-le-Châtel, 45, inhumé le 8 septembre 1680, Autry-le-Chatel, laboureur, de la paroisse de Coullons, marié avec **187 Marie FOURNIER**.

188 Bon CORTOT, décédé avant 29 octobre 1687, marié avec **189 Jacquette MARIN**, décédée avant 29 octobre 1687.

190 Etienne BOTTELOUP, marié avec **191 Marie LEVAU**.

216 Vital DUBOIS, décédé le 3 décembre 1667, Bains, 43, marié avec **217 Magdelaine VERDIER**.

218 Laurent NARCE, de Saint-Christophe-sur-Dolaison, 43, marié avec **219 Lo... ARNAUD**, décédée avant juillet 1668.

220 André PORTAL, marié le 28 août 1645, Bains, 43, avec **221 Catherine CONIL**.

232 Gilles CHOTARD, né vers 1628, décédé le 3 août 1692, Crézancy-en-Sancerre, 18, inhumé le 4 août 1692, Crézancy-en-Sancerre, vigneron au Briou, écart de Crézancy-en-Sancerre, marié avec **233 Jeanne VALLOT**, décédée avant 14 juin 1677.

234 Jean MIGEON, décédé avant 14 juin 1677, marié avec **235 Gabrielle MALLERON**, baptisée le 9 juin 1638, Sancerre, 18, décédée le 11 octobre 1686, Crézancy-en-Sancerre, 18, inhumée le 12 octobre 1686, Crézancy-en-Sancerre.

242 Anthoine COQUERY, né vers 1650, décédé le 27 mars 1712, Beaulieu-sur-Loire, 45, laboureur, marié avec **243 Etienne LAM...**

244 Pierre FROT, décédé avant 14 février 1713, marié avec **245 Catherine GAUDARD**, décédée avant 14 février 1713.

246 Jean FOUCHARD, né vers 1663, décédé en 1713, Beaulieu-sur-Loire, 45, inhumé le 7 février 1713, Beaulieu-sur-Loire, sergent de justice, marié avec **247 Marie AUGER**, née vers 1664, décédée en octobre 1710, Beaulieu-sur-Loire, inhumée le 23 octobre 1710, Beaulieu-sur-Loire.

248 Jean ROBLIN, décédé entre 1702 et 1706, tixier, marié avec **249 Esmée ETOURNEAU**.

250 Silvin JOUBERT, né vers 1638, décédé en novembre 1716, Pierrefitte-ès-Bois, 45, inhumé le 19 novembre 1716, Pierrefitte-ès-Bois, bourrelier, sergent de la paroisse de Pierrefitte, marié le 28 février 1661, Pierrefitte-ès-Bois, avec **251 Marie BRUZE**, née vers 1640, décédée en 1710, Pierrefitte-ès-Bois, inhumée le 13 mai 1710, Pierrefitte-ès-Bois.

252 Jacques CORBET, décédé avant février 1699, maréchal ferrant, marié avec **253 Anne MANCEAU**.

254 Jean MANTE, décédé avant 17 février 1699, laboureur à Assigny, 18, marié le 23 novembre 1683, Assigny, avec **255 Renée MARCHAND**.

Génération 9

284 Claude LECOURT

286 Etienne PLANSON, décédé avant février 1650.

328 Simon Silvain BARRE, né en 1600, décédé en 1642, Dampierre-en-Crot, 18, marié avant 1630, Dampierre-en-Crot, 18, avec **329 Laurence Anne PREVOST**, décédée après 1656.

332 Edme TOUSSAINT, décédé avant 16 juillet 1675, marié avec **333 Jeanne GUYON**.

334 Marin GUYON, décédé avant 9 novembre 1683, marié avec **335 Jeanne BERTHON**.

344: voir **328**. **345**: voir **329**.

346 Pierre PELLOILLE, né vers 1610, décédé avant juin 1655, marié vers 1635 avec **347 Silvine BERTHON**, née vers 1610.

348 Denis DAVID, décédé après 1625, marié avec **349 Marie Sylvine CAHOUET**, décédée après 1625.

350 Jean BRUSLE, décédé après 1645, marié avec **351 Anne PREVOST**, décédée après 1645.

440 Claude PORTAL, décédé avant août 1645, de Bains, 43.

442 Claude CONIL, de Ramourouscle, écart de Bains, 43.

470 Pierre MALLERON, né vers 1605, décédé le 15 juin 1690, Sancerre, 18, inhumé le 16 juin 1690, Sancerre, vigneron à Chavignol, écart de Sancerre, marié le 4 décembre 1635, Sancerre, avec **471 Françoise PINARD**, née vers 1612, décédée le 20 septembre 1682, Crézancy-en-Sancerre, 18, inhumée le 21 septembre 1682, Crézancy-en-Sancerre.

500 Ysaac JOUBERT, décédé avant 28 février 1661, de la paroisse de Sury-ès-Bois, 18, marié avec **501 Anne LETREILLE**.

502 Etienne BRUZE, décédé avant 28 février 1661, de la paroisse de Pierrefitte-ès-Bois, 45, marié avec **503 Jeanne ROBLIN**.

Génération 10

692 Richard PELLOILLE, tixier en toile, marié avec **693 Silvine PELLERIN**.

694 Pierre BERTHON

700 Jean BRUSLE, né en 1570

940 Jehan MALLERON, laboureur et vigneron à Chavignol, écart de Sancerre, 18, marié avec **941 Anne VATAN**, née vers 1580, inhumée le 23 février 1650, Sancerre

942 François PINARD, décédé avant décembre 1635, marié avec **943 Catherine BLANCHON**